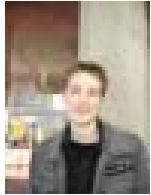


La TRIBUne des Jeunes Cinéphiles

Six regards sur **THE CURSE OF THE GOLDEN FLOWER** de Zhang Yimou

Alexandre Buttex, 18 ans, UNIL, TJC, Moudon



Digne d'une grandiose tragédie shakespearienne faite de complots, de trahisons, de meurtres, d'amour, de loyauté et de violence, *La Cité Interdite* se présente avant tout comme une œuvre dualiste; par son esthétique d'abord, tantôt opulente lorsqu'il s'agit de décrire les apparences (le palais et les costumes), elle se fait très épurée pour la musique et les dialogues. Les personnages, quant à eux, alternent une contenance stricte et une retenue avec une débauche de sentiments, de larmes et de violence; en outre, bien que loyaux en apparence, ils sont tous emplis de perfidie. Le palais lui-même est partagé entre l'effervescence des serviteurs et le silence pesant des appartements impériaux, qui ressemblent plus à une cage dorée dont chacun voudrait s'échapper qu'à un magnifique palais. L'autre point important de ce film est le rythme particulier sur lequel il est construit ; tout au long de l'histoire les heures sont égrenées comme autant de relais, tout commence avec l'heure du réveil et tout se termine à minuit, l'entier du film se déroulant comme en une seule funeste journée, et certaines longueurs dans la description de la vie de palais permettent de souligner un peu plus la fulgurance des scènes de combat. C'est tout un crescendo de violence qui atteint un paroxysme de folie meurtrière avant de se terminer comme il avait commencé, dans l'ordre et la paix, tel un cycle. Bref, un film somptueux.

Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens

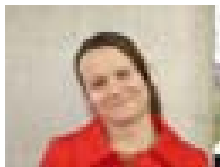


Un vieux proverbe chinois dit « or et jade à l'extérieur, pourriture et décadence à l'intérieur ». C'est en ces quelques mots que *La Cité Interdite* peut être résumée. A travers la vie de la famille impériale nous est contée une fable sur le pouvoir, la mégalomanie et le sens de la famille ainsi que sur l'amour filial. On sent que Zhang Yimou veut plus qu'un film d'action et de combat. L'histoire prend beaucoup de place et par son manque d'évidence nous tient réellement en haleine. Les décors époustouflants donnent une réelle vision paradisiaque du palais impérial mais on remarque très vite que derrière cette splendeur se cachent des vérités bien noires.

Il n'y a pas que de la tragédie et de l'action dans ce film, certaines scènes ont vraiment un côté comique (par exemple à chaque heure de la journée un groupe de servants entame une petite ritournelle pour annoncer l'heure). La musique tonitruante (?) paraît au premier abord quelque peu agressive mais en fait elle apporte une ambiance très majestueuse. Le rythme de narration est parfois un peu lent (on comprend toutefois assez rapidement de quoi il en retourne), mais cela nous laisse le temps d'admirer les décors et de mieux comprendre la psychologie des personnages.

Les symboles ont une grande importance, on peut citer par exemple la table autour de laquelle mange la famille impériale qui est carrée (ce carré représentant le ciel) ayant en son centre un cercle (la terre), la famille gouverne sur le tout, car elle est assise autour du carré. Tous ces détails nous permettent de mieux comprendre la philosophie de vie inculquée par l'empereur à ses fils.

Antoinette Bütikofer, 29 ans, UNIL, TJC, Montreux



L'intrigue du film nous fait penser à une tragédie shakespearienne (L'empereur veut empoisonner l'impératrice qui elle même veut renverser l'empereur). La narration nous projette au cœur d'un empire corrompu dirigé par un empereur parvenu. Cette corruption est illustrée par la démesure. Richesses à profusion, démultiplication des serviteurs, des soldats, des fleurs. Le vide n'a pas sa place dans ce décor où tout déborde d'or, de couleurs, jusqu'au kitsch.

Les acteurs sont parfaits, superbes dans leurs vêtements d'apparat. La qualité des images de synthèse représentant les armées est décevante, elle donne au film un petit côté made in Hollywood à moindre coût. Et pourtant, avec un budget de 45 millions de dollars, c'est le film le plus cher fait jusqu'ici par un réalisateur chinois en Chine.

Sarah Waechly, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

Trop long, trop d'effets spéciaux, trop de magnificence: au bout d'une heure, je m'ennuyais, au bout d'une heure et demie, je saturais complètement et me demandais où cela allait en venir : trop de

couleurs, trop de verroteries, trop de rituels qui se répètent.

L'histoire, la famille impériale dont la richesse et les belles apparences cachent de lourds secrets, pourrait être captivante si tout n'était pas poussé à l'extrême jusque dans les moindres détails. Tout est plus qu'immense, plus que doré, plus que coloré... Une splendeur qui devient étouffante pour le spectateur, en tout cas pour moi.



Par contre, une des dernières scènes m'a paru géniale: après un long combat, la plupart des soldats sont morts et baignent dans un bain de sang. L'empereur sort du palais et alors là, des hommes arrivent et en quelques minutes, à grand renfort de jets d'eau et de muscles, tout est rangé... comme si rien ne s'était rien passé. Cela montre bien que, jusqu'à la fin, cette terrible famille met tout en oeuvre pour dissimuler la vérité sous une orgie de rituels, de luxe et d'apparences trompeuses.

Finalement il n'y a aucune morale, tout le monde meurt avec sa bêtise!

Cosette Coquerand, 21 ans, UNI Genève, TJC, Genève

"Extérieur d'or et de jade, intérieur de pourriture et dégénérescence", dit un proverbe chinois qui s'applique bien à la vision que nous donne le réalisateur de cette cité impériale et de la famille régnante. Dans la plus pure ligne de la tragédie classique, l'action semble se dérouler sur une seule journée, en un lieu, et son intrigue est faite des règlements de comptes entre les membres de la famille impériale : un roturier devenu empereur par mariage, une impératrice empoisonnée heure par heure par un "médicament" dans lequel son époux fait rajouter un champignon mortel, un fils doublement incestueux, des fratricides et parricides en veux-tu en voilà, tout cela dans un espace temporel ponctué par l'annonce des heures du tigre, du lapin, du serpent, du singe, du rat jusqu'au gigantesque affrontement final. J'ai lu quelque part que l'intrigue serait inspirée de la pièce "Thunderstorm" (sur la décadence morale et matérielle d'une famille) de Cao Yu, un des fondateurs du théâtre chinois contemporain. Il y a même une version filmée (*Lei Yu*, Hong Kong 1957, de Wui Ng) dans laquelle Bruce Lee (oui, LE Bruce Lee) joue le fils cadet! La version de Zhang Yimou confère au film un caractère mythique, qui rappelle *Hamlet* ou *King Lear*. Les costumes sont somptueux, les décors sont époustouffants, la reine, ses suivantes, toutes les femmes sont d'une beauté extraordinaire. Comme une armada de fourmis, des myriades de personnages obéissent "comme un seul homme" à n'importe quel ordre, ce qui donne une chorégraphie absolument ahurissante. Les scènes de combat, dans lesquelles des centaines, des milliers meurent par le bon vouloir de leurs maîtres, sont spectaculaires. On nettoie au balai et à l'eau le sol ensanglanté, on remplace les milliers de chrysanthèmes jaunes souillés de sang. L'empereur et son épouse sont seuls à la table carrée (le ciel) posée sur une estrade ronde (la terre), la raison du plus fort a été la meilleure!

Sandrine Lauper, 19 ans, UNI Lausanne, TJC, Cossonay



Chaque culture possède ses mythes et légendes, qui se ressemblent en fin de compte toutes. Comme la mythologie grecque a son Œdipe, il semblerait que la Chine ait son équivalent en l'impératrice Phoenix, amoureuse de l'un de ses fils.

Il s'agit à première vue d'un conflit exclusivement familial, entre une femme et son mari. Ce dernier l'empoisonne à son insu, à petit feu, avec la complicité du médecin de la cour, afin qu'elle devienne démente. Ils sont en conflit perpétuel, mais ne

laissent rien transparaître lorsqu'ils sont ensemble en public. Ce conflit cache un secret bien gardé, qui est mis à jour petit à petit au fil du film.

J'ai beaucoup apprécié ce film, d'une part pour son décor : les palais chinois sont magnifiques, les couleurs somptueuses. Le film vaut déjà la peine d'être vu rien que pour cela. D'autre part, le scénario est vraiment bien mené, de sorte que le suspense dure jusqu'à la fin. Le spectateur ne comprend tout d'abord pas la nature du conflit entre l'Empereur et l'Impératrice, et rien ne laisse présager comment cela va se finir. L'Impératrice préserve son secret non seulement pour la plupart des protagonistes du film, mais aussi pour les spectateurs, ce qui crée une tension palpitante. La bataille finale est spectaculaire, pour les amateurs...

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, avril 2007